

MÉDIAS

## Entre LN24 et Belga, l'histoire d'un deal houleux

Déjà active en Facebook Live, la future chaîne francophone d'information en continu LN24 devrait voir le jour, en télé, en radio et sur le Web, le 2 septembre. En attendant, ses cofondateurs, dont deux anciens de *L'Echo* (Joan Condijs et Martin Buxant), abattent un à un les chantiers : studios, recrutement... Tout semble rouler. Tout, sauf une formalité : l'abonnement au fil de dépêches fourni par l'agence de presse belge Belga. Pour l'AFP ou Reuters, tout est signé. Mais pour Belga, ça coince. En cause : l'impossibilité de s'entendre sur le tarif de l'abonnement, jugé « indécent » par la chaîne d'info. A tel point que la négociation, en réalité un ping-pong interminable, a fini par virer à l'aigre, tant en interne que du côté de LN24.

La première offre aurait placé la barre à 400.000 euros par an. Elle couvrait la fourniture d'un service complet (la « full option ») pour deux supports, radio et télé. Ce « ticket d'entrée » permettait aussi à LN24 de rejoindre la coopérative en tant qu'actionnaire, comme le sont la plupart des grands médias belges (sauf la RTBF). La chaîne d'info, dont le capital de base de 4,5 millions d'euros exige une gestion serrée, a vite fait d'écarter cette piste, préférant opter pour le statut de simple « client ». D'offres en contre-offres, la proposition de Belga a fini par arriver sur la table.

Chez LN24, on avale de travers : elle serait, nous dit-on, « 12 fois supérieure » à la proposition de la chaîne d'info. Et « 5 fois plus chère » que celle des grandes agences internationales, comme l'AFP ou Reuters.

Pour LN24, la pilule est indigeste. Difficile, nous dit-on, de ne pas imaginer qu'au sein du conseil d'administration de Belga, certains voudraient « leur mettre des bâtons dans les roues ». Au sein de la rédaction de l'agence, en plein orage social suite au licenciement de deux journalistes, certains nous confient aussi ne pas comprendre pourquoi Belga refuserait de nouvelles recettes en rendant ses offres commerciales « imbuvables ».

« Ce n'est absolument pas le cas », nous dit-on à bonne source chez Belga. « Nous n'avons aucun souci avec LN24 ». Si les tarifs des agences internationales sont bas, c'est parce que la Belgique ne serait pour elles qu'un marché marginal. Pour Belga, en revanche, s'aligner sur l'offre de LN24, jugée « trop faible », ouvrirait une brèche dangereuse dans laquelle d'autres clients domestiques chercheraient immédiatement à s'engouffrer. Qu'entend-on par « trop faible » ? Il nous revient que l'offre de la chaîne avoisinerait les... 20.000 euros. Entre 400.000 et 20.000 euros, il y a de la marge. De là à trouver un terrain d'entente... PHILIPPE LALOUX